

REVUE

DU

TOURING CLUB DE BELGIQUE

et Bulletin Officiel.

Chèques postaux : 118,900.

44, rue de la Loi, 44 — Bruxelles

Téléphone : 11 94 35.

Directeur: LOUIS LECONTE,
Vice-Président.

SOCIÉTÉ ROYALE

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF.

ORGANE BIMENSUEL

Cotisation annuelle : fr. 14.50
 Revue de luxe: suppl. de fr. 15

Cotisation de famille : fr. 4.25
 sans la Revue du T. C. B.

SOMMAIRE :

Le château féodal de Laerne (<i>O. Petitjean</i>) 289 Dans l'ombre de l'église Saint-Nicolas (<i>Marc Augis</i>) 294		Bruxelles-Berlin en 4 h. 20 (<i>Albert Bouckaert</i>) 297 Nîmes (<i>Léon Wilmet</i>) 299
---	--	---

Nos vieilles demeures seigneuriales.

Le château féodal de Laerne.

Le château fort de Laerne se trouve, isolé dans les champs et les prairies humides, à environ un kilomètre vers l'ouest du village du même nom. Celui-ci est, lui-même, éloigné de sept kilomètres de Gand, à vol d'oiseau, dans la direction de l'est. Un tramway électrique, qui passe par Destelbergen, Heusden et Laerne et aboutit à Wetteren, met la localité à cinquante minutes de Gand-Saint-Pierre.

Un examen attentif des fondations primitives du château, aisément reconnaissables encore dans les sous-sols de celui-ci, permet d'en faire remonter la construction, pour certaines parties du moins, au XI^e siècle. D'autre part, les tours rondes datent certainement du XII^e siècle. Il semble donc bien que Thierry de Laerne, auquel, sur la foi de documents d'archives, on attribue la construction du burg, en 1157, utilisa tout au moins les substructions d'une bâtisse antérieure.

La première maison seigneuriale de Laerne est, du reste, mentionnée dès la fin du XI^e siècle, avant messire Thierry donc. Et s'il y avait une lignée de Laerne, il y avait indubitablement un château seigneurial. Cette maison de Laerne, qui se maintint jusqu'à la fin du XII^e siècle, descendait, vraisemblablement, de l'officier du comte de Flandre, com-

mis à la garde de la place forte. Ici, comme partout ailleurs, quand l'hérédité des charges s'établit, le fief de Laerne devint la propriété du dit officier et de sa descendance, sous les obligations générales et spéciales de la vassalité. Parmi les obligations spéciales à Laerne, se trouvait celle de maintenir la destination de la forteresse et d'entretenir celle-ci dans un bon état défensif. Et ce fut pour remplir son devoir de vassal que messire Thierry la reconstruisit ou la modernisa, en 1157. Il est probable, d'ailleurs, qu'il ne supporta pas seul les énormes frais de cette reconstruction.

La première maison de Laerne s'éteignit en 1199, quand la dernière héritière épousa un sire de Sottegem. Il faut croire qu'un des fils, issu de cette union, releva le nom de sa mère et hérita du château de Laerne car, aux XIII^e et XIV^e siècles, une seconde maison, du même nom, détient la seigneurie. Ce fut un membre de cette famille qui, en 1362, reconnut au comte de Flandre le droit de placer une garnison dans le castel de Laerne.

La seconde maison de Laerne tomba à son tour en quenouille, dans la première moitié du XV^e siècle. Isabelle de Laerne apporta l'édifice en dot à un seigneur gantois, Bernard de Vos, qui possédait Laerne quand se déroulèrent les péripéties de

la lutte entre les Gantois et Philippe le Bon, dont nous parlerons ci-après.

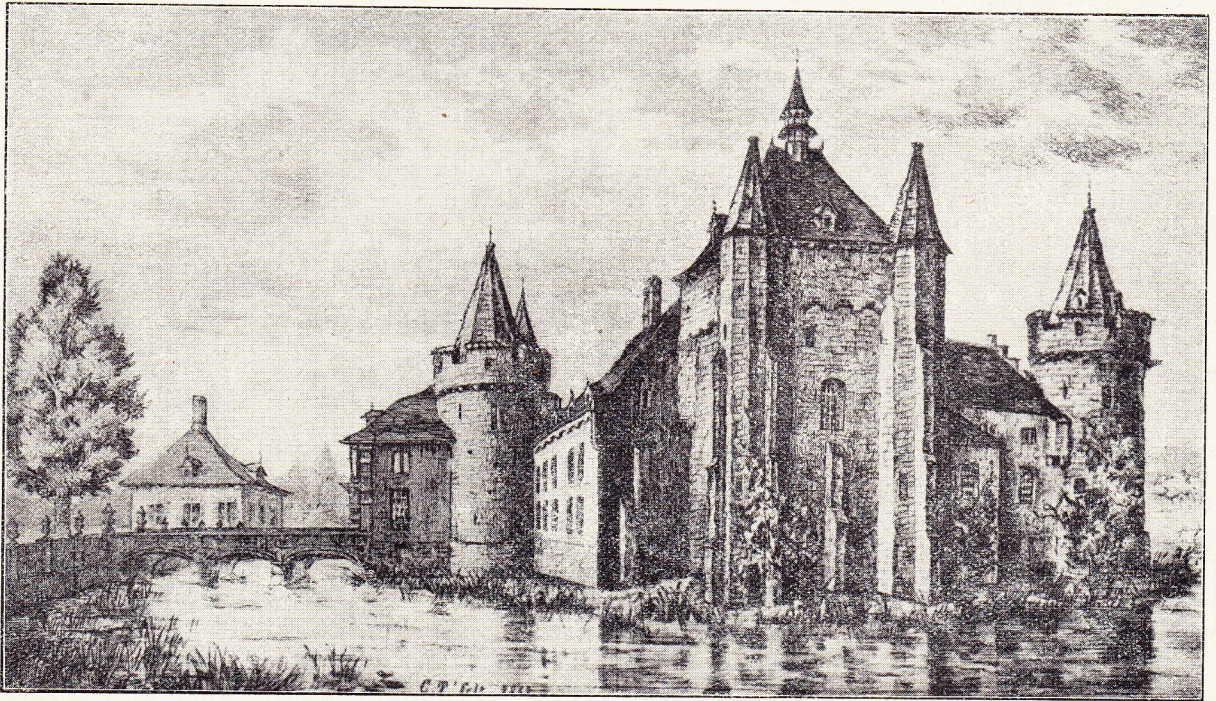
Sous les ducs de Bourgogne, l'unification territoriale et politique de nos provinces et la suppression de l'autonomie belliqueuse des communes flamandes mirent fin au rôle militaire du château de Laerne. Les progrès de l'artillerie rendirent d'ailleurs vaines, désormais, les précautions défensives accumulées par les bâtisseurs féodaux. La construction devint une fastueuse résidence particulière.

De nombreuses mutations, par mariages et héritages, la firent entrer dans diverses familles aristocratiques. A la fin du XVIII^e siècle, elle passa à la maison comtale de Ribeaucourt, qui la possède tou-

voûte surbaissée, en haut duquel on voit encore les deux ouvertures par où se manœuvraient les chaînes d'un pont-levis primitif.

Au delà de ce portail, il se trouve dans une vaste avant-cour rectangulaire et emmurillée. Les quatre angles de la cour sont occupés par des bâtiments symétriques, lesquels sont, comme le portail, construits en briques, avec cordons alternés en pierre blanche; leur style les apparente aux bâtisses similaires de l'époque de Charles-Quint.

Le mur d'enceinte de cette avant-cour est percé de meurtrières; il plonge ses fondations, sur trois côtés du rectangle, dans le fossé des douves; du quatrième côté, vers l'ouest, l'avant-cour est sépa-



Le Château de Laerne en 1861.

jours, bien qu'ayant cessé de l'habiter depuis 1832. L'extérieur a cependant été convenablement entretenu pendant ce siècle, mais on se doute qu'à l'intérieur, le temps a fait son œuvre.

Le vieux château fort vient d'être pris à bail, et pour une très longue durée, par un nouvel occupant qui s'est engagé à en restaurer l'intérieur. Les travaux qui sont en cours d'exécution sont activement menés et cette heureuse combinaison sauve définitivement de la ruine cet antique témoin des guerres féodales et communales (1).

*
**

Le visiteur y entre en franchissant un pont fixe, jeté sur la douve, et en passant sous un portail à

(1) Rappelons que le château de Laerne est accessible aux touristes moyennant un droit d'entrée d'un franc, réduit à 0 fr. 75 pour les membres du T. C. B.

rée du château proprement dit par le fossé des douves, ici considérablement élargies. Un parapet orné de vases en pierre borde le fossé.

L'avant-cour était probablement l'esplanade sur laquelle s'exerçait la garnison permanente de la forteresse. Celle-ci, ainsi que sa cavalerie, était logée dans les bâtiments d'angle. La destination de ces derniers fut changée lors de la suppression de la garnison; ils devinrent le logement du personnel, celui du fermier et du chapelain; l'un d'eux servit d'écurie et de remise à voitures.

Quatre tilleuls tri-centenaires, plantés symétriquement, ombragent l'esplanade.

Pour arriver au château, il faut franchir un nouveau pont, à trois arches, jeté sur le fossé d'enceinte. On remarque alors que les douves dessinent deux quadrilatères adjacents par un côté commun; le premier entoure l'avant-cour et le second, le

château, en prenant les proportions d'un véritable étang.

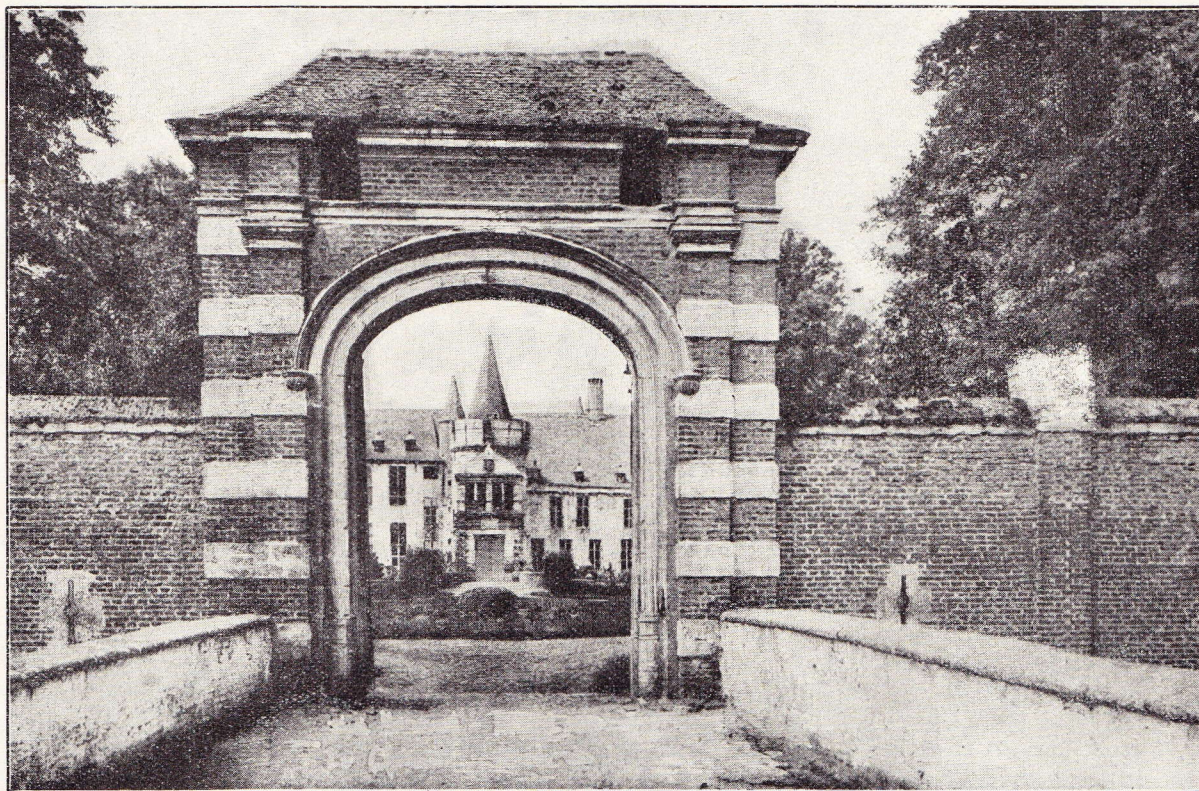
Au delà du pont, s'élève un portique à un seul étage qui s'adosse à une des trois tours rondes du burg. Le portail extérieur est, par ses pieds-droits en colonnes cylindriques, avec grosses moulures plates, daté, sans conteste, de l'époque Louis XIII. Sous le portique, passe un large couloir d'entrée qui se prolonge même à travers la grosse tour.

Celle-ci, qui a trois étages, est couronnée par une pyramide en maçonnerie, qui laisse un chemin de ronde entre sa base et un haut mur crénelé, construit sur hourds, de façon à ménager des mâchi-

murs du donjon et donnent à celui-ci un caractère nettement gothique. On peut donc croire qu'il a été construit au XIII^e siècle, comme certains archéologues l'affirment.

Ce donjon a un air remarquable de parenté avec celui du château de Bossenstein à Brochem.

Les trois tours et le donjon sont reliés entre eux par des constructions importantes, dont le remarquable cachet architectural va du gothique au style Louis XIII. Il semble bien qu'à l'époque où le château était une forteresse, le corps de logis se trouvait à l'intérieur d'une courtine crénelée qui réunissait le donjon et les trois tours. Une partie de cette courtine, avec ses créneaux et son chemin



Porte de la cour d'honneur du Château de Laerne (entrée actuelle).

coulis. Une tourelle également coiffée d'une petite pyramide est accolée à la tour et contient l'escalier en colimaçon de celle-ci. Deux autres tours, identiques à cette première, flanquent les angles de la façade ouest. Nous avons dit déjà que ces trois tours remontent au XII^e siècle.

Un puissant donjon, à quatre étages, fait saillie sur la façade latérale, qui regarde vers le nord. Il se compose d'une énorme tour carrée que flanque à chacun de ses angles une tourelle octogonale, coiffée, elle aussi, d'une pyramide pointue. Une des deux petites tours postérieures, en partie noyées dans les murs du château, contient l'escalier en colimaçon du donjon. Le dernier étage de celui-ci est en encorbellement avec mâchicoulis. Des contreforts à glacis étayent les tourelles et les

de ronde, se voit encore du côté du donjon, bien qu'une sérieuse restauration ait mis quelque fantaisie dans ces vestiges anciens de fortifications.

*
**

L'intérieur du château en voie de restauration, a également conservé, en général, son caractère attachant de vieille demeure féodale, bien que celui-ci ait été fortement atténué par des remaniements exécutés aux XVII^e et XVIII^e siècles, quand il fallut mettre un peu de confort dans les incommodes locaux du moyen âge.

Après avoir franchi le portail d'entrée et être passé sous le bâtiment-portique du XVII^e siècle, le visiteur se trouve sous la première tour ronde; il remarque qu'on a dû percer, dans l'épaisse mu-

raillé de celle-ci, le passage actuel. Le hall, dans lequel il débouche, était jadis une des pièces du château, ainsi que l'atteste une belle cheminée du XIII^e siècle. L'escalier qui, par la tourelle, monte à la tour ronde s'amorce dans ce hall.

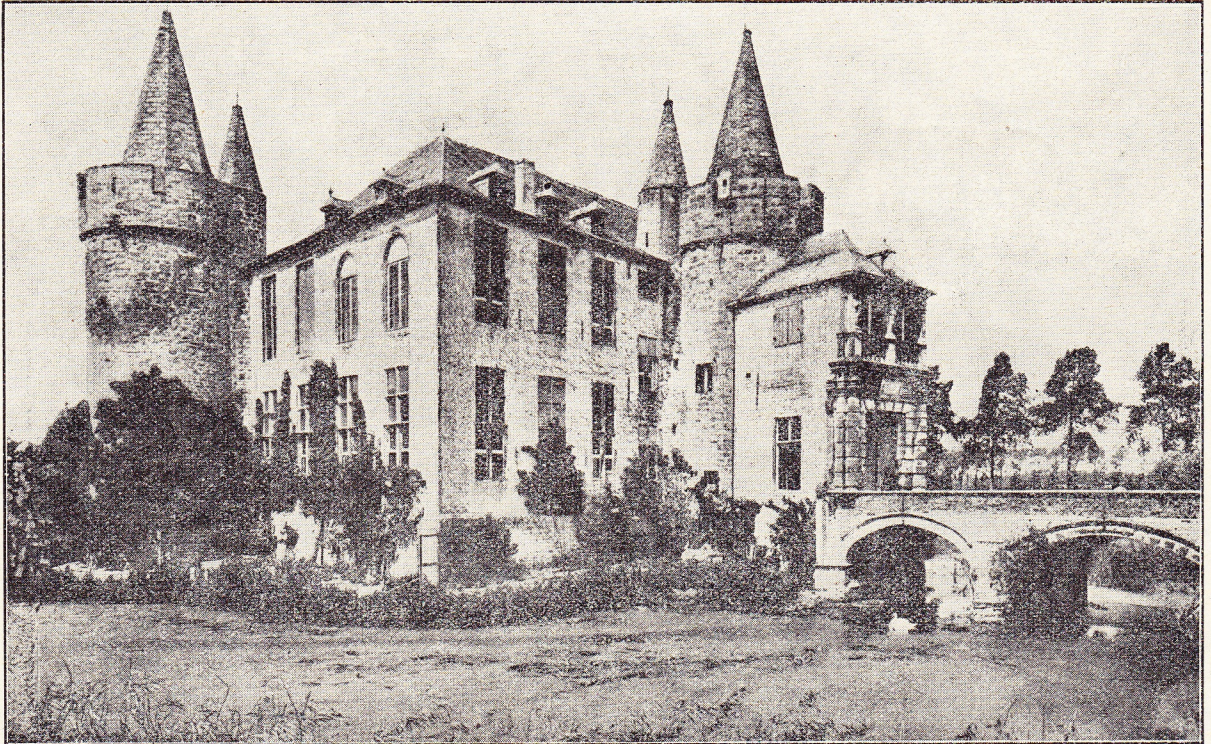
A gauche, l'ancienne salle d'armes est une immense pièce ayant conservé son plafond en poutres apparentes et moulurées, reposant sur des corbeaux et s'appuyant sur de belles consoles historiées. Une cheminée monumentale en marbre bleu, de style Renaissance, détonne un peu sur cet ensemble de pur gothique.

La chapelle, qui occupe le rez-de-chaussée du donjon, contient encore un bel autel Renaissance,

installations d'une cuisine du XVII^e siècle; le fourneau, aux nombreux foyers, est un bloc massif et rectangulaire de maçonnerie.

Par les escaliers des tourelles, on parvient dans les combles, où les énormes charpentes en chêne n'ont pas fléchi sous le poids des siècles. Du couronnement des tours et du donjon, la vue s'étend au loin sur la campagne environnante.

Le côté occidental du château est occupé par une cour intérieure; les façades du corps de logis donnant sur cette cour sont en gothique flamand le plus pur, avec fenêtres rectangulaires à meneaux, cordons et chaînes d'angle en pierre blanche tranchant sur le ton rose de la brique. Quelques



Le Château de Laerne (façade latérale sud).

dont les colonnes torsées en marbre sont ornées d'une guirlande de pampres. Le lambris y est tendu de cuir repoussé et décoré, fort atteint, d'ailleurs, par les injures du temps. La voûte, à nervures, est nettement gothique, mais la large fenêtre qui l'éclaire a manifestement remplacé, lors de la démilitarisation du château, une baie plus étroite; le fait se constate fort bien de l'extérieur. Une sorte de jubé, qui s'ouvre sur la face latérale de la chapelle, du côté de l'épître, était la loge d'où les malades pouvaient assister aux offices.

Parmi les curiosités archéologiques des diverses pièces, tant de l'étage que du rez-de-chaussée, nous signalerons seulement une belle fontaine murale, en marbre, avec sa vasque de toute beauté.

Les sous-sols, dont les murs puissants remontent, en partie, à l'époque romane, contiennent les

pignons en escalier dépassent les toitures et, aux lucarnes de celles-ci, les gables à gradins alternent avec les simples frontons triangulaires.

Lors d'un remaniement important dont on voit les traces dans la maçonnerie en de nombreux endroits, on a placé dans cette façade un portail Renaissance assez peu en harmonie avec le style général.

Le côté extérieur de cette cour est clôturé par des bâtiments militaires fort anciens, encore que des remaniements du XVII^e siècle en aient modifié considérablement l'ordonnance. On y reconnaît aisément l'ancienne entrée du château, avec son châtelet défensif et, de part et d'autre, les corps de garde où se logeait la partie de la garnison, de service à ce poste important. Certains indices montrent qu'on a démoli un étage de ce châtelet, pro-

blement au XVII^e siècle, quand l'entrée nouvelle fut percée du côté opposé. La porte ancienne est murée et le pont-levis a disparu.

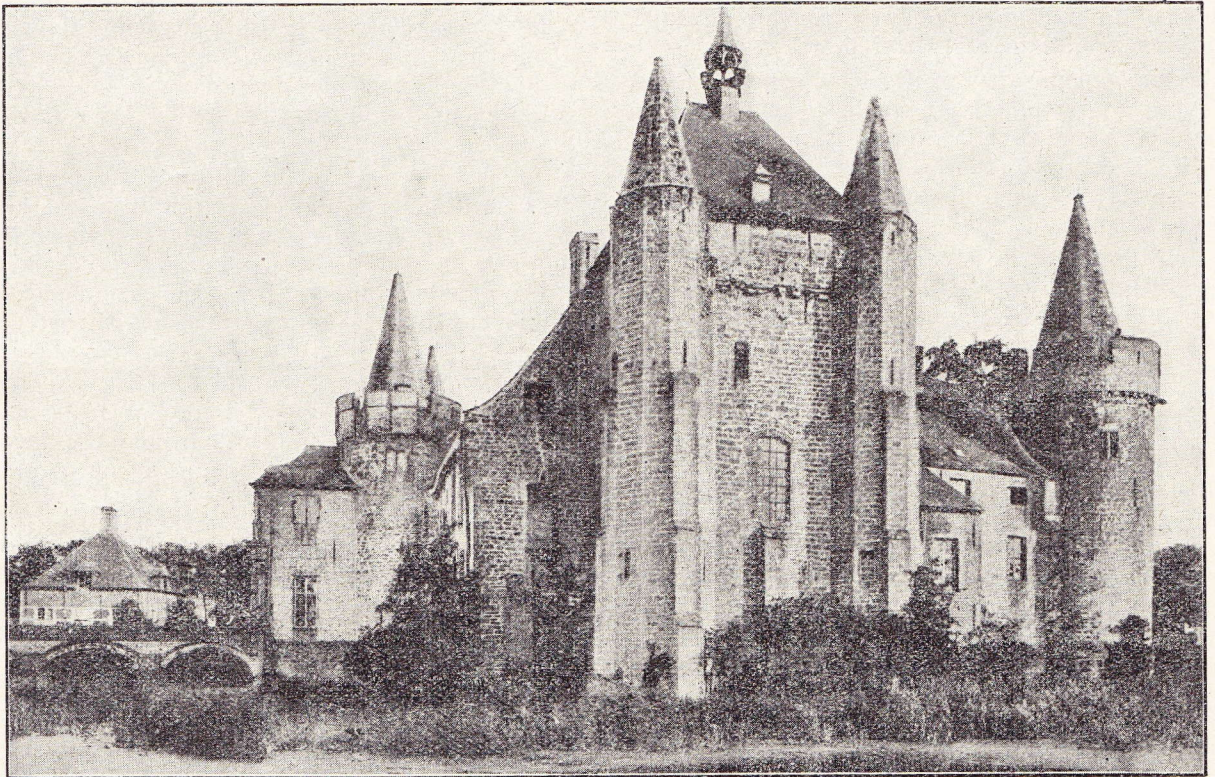
*
**

Tel qu'il se présente aujourd'hui, le château de Laerne pose quelques problèmes historiques et archéologiques dont il est intéressant peut-être de chercher la solution.

1^o) D'abord, cette puissante forteresse est munie de moyens de défense qui dépassent visiblement les besoins de sécurité personnelle d'un simple châtelain.

fut occupé par les partisans gantois, les « Chapeurons blancs » et les « Compagnons de la Verte Tente ». Les troupes bourguignonnes mirent le siège devant la forteresse mais ne purent s'en emparer.

Ces faits ne s'expliquent que si l'on reconnaît au château de Laerne le rôle d'une position avancée de la place de Gand. Cette dernière ville était à peu près inexpugnable: même s'il avait emporté de haute lutte les remparts extérieurs de la cité, l'assaillant aurait été contraint à faire, ensuite et successivement, le siège des divers quartiers. L'extraordinaire enchevêtrement des rivières et



Le Château de Laerne (façade latérale nord).

2^o) Les frais d'une telle construction n'ont guère pu être supportés aux XI^e et XII^e siècles par un particulier.

3^o) Le château est fort éloigné du village et l'on comprend mal qu'un seigneur féodal se soit bâti une résidence fortifiée, à l'écart de ceux de ses serfs qui, en cas d'alerte, devaient rejoindre leurs postes sur les murs du château.

4^o) L'entrée primitive de celui-ci se trouvait du côté opposé au village. L'entrée actuelle, avec la drève de hêtres, ne fut créée qu'au XVII^e siècle.

5^o) En 1362, le seigneur de Laerne reconnaît au comte de Flandre le droit de tenir garnison à Laerne.

6^o) De 1448 à 1453, pendant la guerre entre les Gantois et Philippe le Bon, le château de Laerne

canaux, bras naturels ou artificiels de la Lys, de la Liève ou de l'Escaut, partage, en effet, le territoire de Gand en nombreuses îles, dont chacune est un réduit de la défense urbaine. Le conquérant aurait sacrifié les trois quarts de son monde à ces durs combats de rues.

Il fallait, dès lors, pour enlever la place, procéder par investissement et attendre que la famine amenât la capitulation des défenseurs. Mais la ville avait un moyen de déjouer cette stratégie: c'était d'élargir les défenses extérieures de la place au point que l'attaque ne put, faute d'effectifs suffisants, la bloquer. De plus, les positions avancées de la défense étaient à même, si elles étaient judicieusement choisies, de disputer à l'ennemi le passage des rivières qui divisent en secteurs indépendants la banlieue gantoise. En cas

de revers, si elle n'avait pu empêcher le dit passage, la garnison se retirait à l'abri des murs des fortins détachés. Elle y défiait les assauts et menaçait à tout moment de couper la ligne de circonvallation.

Le château de Laerne était une de ces forteresses avancées. Ce puissant ouvrage, le plus important, sans doute, de cette catégorie, surveillait l'Escaut qui, entre Destelbergen et Schellebelle, décrit une demi-circonférence dont la convexité est tournée vers le sud-ouest. Le château de Laerne occupe approximativement le centre de cette circonférence. La garnison était ainsi à peu près à égale distance — le rayon du cercle — des trois points où l'ennemi pouvait franchir l'Escaut, soit Heusden, Melle et Wetteren.

Le château aurait été, dès lors, construit, non pas par un simple seigneur local, mais par le comte de Flandre et la ville de Gand. On aurait choisi l'endroit le plus favorable, au milieu d'un bois humide, où l'eau indispensable aux douves ne manquait pas.

Quant au village de Laerne, il est postérieur à la forteresse. Les familles des défenseurs cherchèrent à se loger à proximité de la forteresse, mais ne trouvèrent qu'assez loin vers l'est, les terres cultivables indispensables à toute vie rurale. Plus tard, quand le château perdit son rôle militaire, le propriétaire modifia l'entrée de sa demeure et ouvrit la drève actuelle à travers le bois qui, peu à peu, fut défriché.

En 1362, le sire de Laerne trouva probablement trop onéreuse l'obligation féodale d'entretenir dans son château la garnison permanente, nécessaire pour toutes les éventualités. Il réussit à se décharger de cette obligation sur le comte de Flandre. La convention avenue, cette année, signifie donc

que, désormais, le souverain flamand fournira et entretiendra la dite garnison.

Lors de leurs démêlés avec Philippe le Bon, les Gantois tinrent à s'assurer de la position de Laerne, qui était essentielle pour empêcher que le duc de Bourgogne ne s'emparât de la ville. Ce fut la raison pour laquelle « Chaperons Blancs » et « Compagnons de la Verte Tente » s'installèrent au château. Et Philippe comprit qu'il ne réduirait pas Gand s'il ne se saisissait, au préalable, de la forteresse de Laerne.

On sait que les Bourguignons échouèrent contre le château et que Gand défiait, impunément, le terrible duc. Celui-ci se convainquit qu'il ne prendrait jamais d'assaut l'altière commune flamande. Il recourut à la ruse et attira, loin de leurs murs et hors de la place, les défenseurs de la cité et les tailla en pièces, dans la plaine de Gavre (23 juillet 1453).

Après Charles-Quint et Philippe II, le château de Laerne n'avait plus de rôle militaire à jouer. Gand n'était plus une commune autonome et, dans nos provinces unifiées, les guerres civiles et féodales étaient terminées. Les progrès de l'artillerie n'auraient du reste plus permis une défense de la place.

Ce fut alors — au début du XVII^e siècle — que le sire de Laerne fit subir à son château les modifications importantes qui lui ont donné son aspect actuel, tout en lui conservant assez son caractère de vieille forteresse médiévale (1).

O. PETITJEAN.

(1) Nous avons été conduits à Laerne et documenté abondamment par MM. François De Moor et Alfred Nelen, les deux actifs délégués du T. C. B. dans la grande ville flamande. Nous les remercions vivement, l'un et l'autre, de leur extrême obligeance et de l'abondante documentation qu'ils nous ont fournie.